

CONTENUS BONUS

NEW ROMANCE®

ANA HUANG KINGS OF SIN

LIVRE 6 ~ LA GOURMANDISE



Hugo + Roman

KINGS OF SIN

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Depuis des siècles, les sept péchés capitaux intriguent, inspirent et captivent. Ces vices, profondément ancrés dans la nature humaine, représentent nos failles et nos excès et nous définissent parfois bien plus que nous l'aimerions. La colère, l'orgueil, l'avarice, la paresse, l'envie, la gourmandise et la luxure sont autant de facettes de l'âme humaine, des pulsions qui s'immiscent dans nos vies, que nous tentons de contrôler ou que, bien souvent, nous laissons prendre le dessus, consciemment ou non.

Ces péchés ne sont pas de simples travers : ils agissent comme des miroirs révélant nos désirs les plus enfouis, nos doutes et nos contradictions intérieures. Chaque péché nous confronte à un choix : céder à la tentation, succomber à cette emprise, ou bien apprendre à les dépasser et à les comprendre. Dans *Kings of Sin*, Ana Huang nous invite à explorer ces péchés sous un jour nouveau, en les incarnant à travers des personnages aussi imparfaits qu'attrayants.

LIVRE 6 ~ LA GOURMANDISE

La gourmandise, le péché capital au cœur de ce sixième tome, ne se résume pas à un simple amour des plaisirs. Elle se traduit par cette faim insatiable de toujours vouloir plus : plus de contrôle, plus de victoires, plus de ce que l'on s'interdit pourtant de désirer. Chez Sebastian, elle prend la forme d'une obsession secrète pour Maya Singh. Elle est son adversaire la plus redoutable, celle qui a toujours su le pousser dans ses retranchements, celle qu'il devrait détester. Pris entre rivalité et désir, Sebastian découvre que certaines envies ne disparaissent pas lorsqu'on les combat... elles deviennent simplement plus affamées.



Sebastian Laurent



**« Elle est l'éclair
dans ma tempête,
le feu dans mes ténèbres. »**

~ Sebastian Laurent



KINGS OF SIN



LA GOURMANDISE

Chapitre bonus

Maya

– Aaaaahhh !

Sebastian se tourne sur le côté et gémit. Il entrouvre un œil et, d'une voix encore endormie, à la fois amusé et exaspéré, dit :

– Je t'aime, Deuze, mais je croyais qu'on avait décidé de limiter au maximum les réveils en sursaut le matin pendant notre lune de miel.

Je rougis. Bon, d'accord, j'ai peut-être l'habitude de le réveiller avec des cris incontrôlés, mais j'ai toujours eu une bonne raison pour ça !

– Désolée, mais regarde ce qui a atterri dans notre chambre.

Je désigne l'autre bout de notre suite en plein air.

Oui, en plein air. C'est-à-dire qu'il manque un mur. La vue sur l'océan est spectaculaire, mais les bestioles de l'île qui n'arrêtent pas d'entrer dans notre chambre, beaucoup moins.

Sebastian suit mon doigt du regard jusqu'à l'endroit où un colibri est perché sur la balustrade. Quand leurs yeux se croisent, l'oiseau penche la tête et émet un petit cri, comme si c'était nous qui envahissions son espace plutôt que l'inverse.

Mon mari, bien plus calme qu'il n'aurait dû l'être, éclate de rire.

– C'est juste un colibri. C'est mignon.

– Il serait mignon... s'il était dehors.

Une image terrifiante de l'oiseau fonçant dans mes cheveux et/ou faisant ses besoins partout sur nos affaires me traverse l'esprit et me fait frissonner.

Nous sommes à Sainte-Lucie, quatrième étape de notre lune de miel éclair, et Sebastian nous a réservé le complexe hôtelier le plus luxueux de l'île. Malheureusement, l'hôtel est réputé pour son « intégration parfaite dans la nature », d'où les suites en plein air, et même si c'est mille fois mieux que le camping, j'aurais vraiment préféré un quatrième mur. La vue sur l'océan aurait été tout aussi belle à travers une vitre.

– Techniquement, l'oiseau est dehors, fait remarquer Sebastian.

– Ne m'oblige pas à te priver de sexe pendant notre lune de miel, je réponds. Regarde-le. Il nous espionne.

Le colibri ne nous quitte pas des yeux pendant tout ce temps. Il sautille d'une patte sur l'autre, ses yeux suivent mes mouvements avec une intensité déconcertante tandis que je ramasse ma chemise de nuit par terre. J'étais nue sous les couvertures, et me retrouver nue devant un animal inconnu me semble bien trop inconfortable.

Sebastian et moi avons, hum, jeté nos vêtements n'importe comment après le dîner hier soir, mais heureusement, ma chemise de nuit est suffisamment près pour que je puisse...

Un battement d'ailes emplît l'air au moment même où mes doigts effleurent ma chemise de nuit.

– Aaaaahhh !

Un autre cri s'échappe de ma gorge alors que l'oiseau s'envole et fonce vers moi avec ce que je jurerais être une détermination malveillante sur son petit visage emplumé.

Je me précipite sous les couvertures et les tire sur ma tête. Mon cœur bat à tout rompre tandis qu'une autre image, encore plus cauchemardesque, envahit mon esprit : celle du colibri prenant des proportions dignes du Jurassique et m'emportant dans ses serres géantes.

Une partie de moi sait que je suis irrationnelle, et je sais même pourquoi je suis peut-être plus anxieuse que d'habitude, mais cela n'a aucune importance. J'entends encore des battements d'ailes dangereusement près de ma tête, et je jure que si cet oiseau...

Soudain les battements s'estompent.

– Tu peux sortir. (La voix de Sebastian semble étrangement étouffée.)
L'oiseau est parti.

J'hésite, puis je soulève lentement les couvertures pour jeter un coup d'œil. La première chose que je vois, c'est une chambre heureusement dépourvue d'oiseaux.

La deuxième chose, c'est mon mari debout près du lit, les épaules secouées par un rire étouffé.

– Désolé, mais tu aurais dû voir ta tête quand cet oiseau s'est envolé vers toi. J'aurais aimé...

Il éclate de nouveau de rire, et son hilarité ne fait que s'intensifier quand je lui lance un oreiller. Celui-ci rebondit sur son corps au physique sculptural et tombe lourdement sur le sol.

– Ce n'est pas drôle ! je hurle, même si mes lèvres commencent à s'incurver.

Maintenant que la menace de l'oiseau est neutralisée, je me sens bien mieux, même si je ne vais pas certainement pas donner à Sebastian la satisfaction de céder aussi vite. Nous sommes mariés, pas morts. Je veux toujours avoir le dessus sur lui dans pratiquement tout.

– J'aurais pu mourir.

Sebastian ne prend pas la peine de m'honorer d'une réponse. Il se contente de rire encore plus fort.

Finalement, je cède et me joins à lui. Les gloussements fusent jusqu'à ce que nous soyons tous les deux pliés en deux, les larmes aux yeux. Avec le recul, ma panique face à un petit colibri est plutôt drôle. (Mais cet oiseau était un espion maléfique et perturbateur, et je maintiens ma version.)

– Je te jure que je ne suis pas une princesse capricieuse, je dis, une fois que nous nous sommes calmés. Tu sais que j'aime toutes les créatures vivantes, grandes et petites (face au sourcil levé de Sebastian, je nuance ma déclaration), j'aime la plupart des créatures vivantes, grandes et petites, mais à moins qu'il ne s'agisse d'un animal de compagnie mignon et tout doux, elles me font peur quand elles s'approchent trop près. Bref, je suis désolée d'avoir fait des caprices à propos de la suite en plein air. J'adore cet hôtel. Vraiment. (Ma voix s'adoucit.) Merci d'avoir tout organisé.

Jusqu'à présent, notre lune de miel a été un tourbillon de découvertes et d'expériences. Sebastian a mis les petits plats dans les grands, en alternant les types de destinations pour que nous puissions goûter un peu à tout.

Nous avons commencé par un séjour riche en aventures en Islande, où nous avons exploré des glaciers, des cascades et des paysages volcaniques spectaculaires. De là, nous avons mis le cap sur une retraite bien-être dans les montagnes suisses pour nous reposer et nous ressourcer, avant de passer à la vitesse supérieure avec un tour en montgolfière et une randonnée privée à dos de chameau au Maroc, entre autres activités.

Sainte-Lucie est l'étape tropicale de notre mini-tour du monde, et nous avons passé tout le séjour à ne rien faire d'autre que l'amour, paresser sur la plage et nous adonner à des activités spéciales comme le cours de fabrication de chocolat, spécialité de l'hôtel. Mis à part quelques frayeurs avec la faune locale, c'est tout ce dont j'aurais pu rêver.

– Tu n'es pas capricieuse. (Sebastian se glisse à nouveau dans le lit à côté de moi. Je me blottis contre lui tandis qu'il passe un bras autour de ma taille.) Je suis désolé de ne pas avoir bien réfléchi à cette histoire d'espace en plein air. J'aurais dû réserver une villa fermée.

– Non, ça va vraiment. Regarde cette vue. (J'esquisse un geste vers le panorama à couper le souffle qui s'offre à nous.) Des eaux turquoise, un ciel limpide, les emblématiques Pitons qui s'élèvent au-dessus de tout cela... On ne trouve pas ça à Manhattan. Comment peut-on être en colère quand on est au paradis ?

Sebastian émet un petit son approuvateur.

– Cet endroit va me manquer.

– À moi aussi. Plus qu'une seule étape avant de rentrer, dis-je avec nostalgie. Je n'arrive pas à croire que ça fait déjà presque un mois.

– On doit rentrer bientôt, mais ça ne veut pas dire qu'on ne pourra pas repartir en voyage plus tard, dit Sebastian. Où que tu veuilles aller, dis-le-moi. On fera en sorte que ça arrive.

– Je sais. Mais ce ne sera pas pareil. (Je me blottis davantage contre lui et ferme les yeux, me laissant bercer par le rythme fort et rassurant des battements de son cœur.) Il y a juste quelque chose de magique dans ce voyage en particulier.

Ce n'est pas seulement le fait que ce soit notre lune de miel, même si cela y contribue. C'est comme si mon système nerveux s'était réinitialisé pendant ce voyage. Je ne sais pas exactement quand cela s'est produit, mais je ne me braque plus, attendant que le couperet tombe.

Même si Sebastian et moi étions ensemble depuis des années à ce moment-là, une petite partie de moi était convaincue qu'il allait arriver quelque chose de grave. On allait se séparer, ou le mariage serait un désastre, ou on raterait nos vols et on se retrouverait coincés au milieu de nulle part. J'étais tellement habituée à résoudre des problèmes que, quand tout allait bien, je cherchais activement des problèmes à résoudre.

Mais j'ai compris que je n'aurais jamais à m'en faire à ce sujet avec Sebastian. Même si on se disputait ou si on se heurtait à un obstacle inattendu, on finirait toujours par s'en sortir. Savoir qu'il sera là pour tout – les bons moments, les mauvais et tout ce qui se trouve entre les deux – fait toute la différence.

La sécurité affective. Quel concept étrange et pourtant merveilleux.

Sebastian m'embrasse sur le sommet du crâne.

– Tu as l'air perdue dans tes pensées, dit-il. Un sou pour savoir à quoi tu penses ?

– Au risque de paraître extrêmement mièvre, je pensais juste à quel point je suis heureuse. (J'ouvre les yeux et les lève vers lui, le cœur serré à la vue de son visage, si beau et si familier. J'ai du mal à croire que je peux aimer quelqu'un autant, surtout après avoir passé la majeure partie de ma vie convaincue que je le détestais). Malgré les frayeurs causées par les colibris.

Il sourit tendrement.

– Si ça peut te rassurer, notre prochain hôtel aura quatre murs, donc les chances de rencontres inopinées avec des animaux sont minces.

– Vraiment ? (Je me redresse à l'évocation de notre prochain hôtel, mais j'essaie de paraître désinvolte.) Raconte.

– Bien essayé.

– Allez. (Je lui fais mon plus beau regard de chiot.) Donne-moi au moins un indice.

J'ai tout tenté pour lui soutirer le nom de notre dernière étape, mais il a tenu bon. Même une pipe surprise sous la douche n'a pas réussi à le faire craquer.

Il faut bien reconnaître que ce type est coriace.

– D'accord. C'est une ville où on n'est pas encore allés pendant notre lune de miel, dit Sebastian.

– Waouh. Ça m'aide beaucoup.

- Tu as dit un indice. C'est un indice.
- Je voulais dire un indice utile.
- Tu aurais dû être plus claire, Deuze. (Mais il finit par céder un peu.)

Disons-le comme ça. C'est peut-être notre lune de miel, mais parfois, c'est sympa de changer un peu les choses.

Je fronce les sourcils.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Une lueur malicieuse apparaît dans ses yeux.

- Tu verras. Mais je pense que ça va te plaire.



Sebastian

Deux jours plus tard

- Oh, il va te tuer. (Maya éclate de rire dès notre arrivée au restaurant.)

Il va carrément te tuer.

Je hausse les épaules, un sourire se dessine sur mes lèvres.

- Ça ne m'inquiète pas trop. Il devra rendre des comptes à sa femme, et on sait tous les deux comment ça se passerait.

- C'est trop drôle.

Maya a l'air absolument ravie quand elle se précipite pour Deuzeuer Vivian, qui l'accueille avec l'effusion d'une sœur perdue de vue depuis longtemps. Dante se tient derrière sa femme, le visage figé dans une grimace menaçante.

- Je vais t'assassiner, dit-il lorsque je me fais entendre.

Je pose une main sur son épaule, un grand sourire aux lèvres.

- Ça me fait plaisir de te voir aussi, Russo.

Il émet un son à mi-chemin entre un grognement et un grondement, mais il transforme rapidement son froncement de sourcils en un sourire forcé lorsque Vivian et Maya cessent de s'extasier l'une sur l'autre pour jeter un coup d'œil vers nous.

- Tu vois ? Regarde comme elles ont l'air heureuses, je dis. Tu connais le dicton : femme heureuse, vie heureuse.

– Va te faire foutre, rétorque-t-il à travers son « sourire », qui ressemble davantage à celui d'un animal sauvage montrant les crocs avant de bondir sur sa proie. Tu m'en dois une grosse, Laurent. Tu sais bien que je déteste les sorties à quatre.

Je le savais, et cela rend cette soirée encore plus géniale.

Maya et moi sommes arrivés la veille dans la dernière ville de mon itinéraire de lune de miel : Bologne, en Italie, largement considérée comme la capitale gastronomique du pays. Berceau de la mortadelle et de plats emblématiques tels que les lasagnes à la bolognaise, la conclusion parfaite de notre voyage.

Il aurait été plus logique d'enchaîner toutes nos étapes européennes, mais quand j'ai appris que Dante et Vivian seraient eux aussi à Bologne pour leurs vacances, j'ai modifié nos dates pour que nos séjours se croisent. Ensuite, j'ai secrètement contacté Vivian pour organiser une rencontre, et elle a accepté avec plaisir.

Maya a toujours rêvé de faire une sortie à quatre avec l'une de ses amies, je peux donc lui offrir ce moment dont elle rêve depuis longtemps. Le fait que Dante déteste les sorties à quatre n'est que la cerise sur le gâteau. Il aime passer du temps en tête à tête avec sa femme, mais il ne peut pas non plus lui dire non, et voilà où nous en sommes.

Ce n'est pas parce qu'il est mon ami que je vais laisser passer l'occasion de le taquiner.

– Comment va Josie ? demande Maya après que le maître d'hôtel nous a installés à notre table. (J'ai réservé la meilleure table d'une trattoria chaleureuse que j'ai découverte par hasard lors de mon dernier séjour à Bologne. Ce n'est pas un endroit très chic, mais la carte des vins est exceptionnelle et on y sert certaines des meilleures pâtes que j'aie jamais goûtées.) Elle grandit tellement vite. J'ai du mal à y croire.

– Je sais. Ça fait presque peur, mais elle est merveilleuse. (Le visage de Vivian rayonne de fierté maternelle.) Elle est avec ses grands-parents. Les parents de Dante, précise-t-elle. Ils étaient en ville et ils ont insisté pour la garder pendant notre séjour en Italie. Ils veulent vraiment passer plus de temps avec elle.

Les parents de Dante sont des hippies globe-trotters qui restent rarement au même endroit plus de quelques semaines d'affilée. Ils sont

en quelque sorte l'opposé de leur fils, grincheux et rigoureux, mais ils ont bon cœur.

– Si on rentre à la maison et qu'on découvre qu'ils lui ont teint les cheveux ou qu'ils lui ont acheté une chenille comme animal de compagnie, on va avoir un problème, grommelle Dante.

– Greta saura les gérer, le rassure Vivian. (Greta est leur cuisinière et femme de ménage de longue date, et elle mène la barque d'une main de fer chez les Russo.) Bon, assez parlé de nous. (Vivian se tourne à nouveau vers la table.) Raconte-nous davantage ta lune de miel. J'ai vu les photos que tu as postées, mais je meurs d'envie d'entendre les détails. Tu as vraiment fait de la plongée entre deux plaques tectoniques en Islande ?

– Oh mon Dieu, oui. (Maya se penche en avant, son visage s'anime.) C'était surréaliste. Tu ne croiras jamais...

Je me cale dans mon siège et la laisse prendre les rênes tandis qu'elle régate l'assemblée de récits sur nos aventures, autour de tagliatelles au ragù et d'un verre de vin. Maya est tellement absorbée par ses histoires qu'elle ne touche même pas à son verre, et Vivian semble particulièrement séduite par la partie marocaine de notre voyage.

– Un tour en montgolfière, ça a l'air génial ! (Elle se tourne vers son mari.) Comment se fait-il qu'on n'ait jamais fait de montgolfière ?

Je retiens un fou rire lorsque Dante me lance un regard rapide mais meurtrier.

– On peut le faire si tu veux, dit-il, le visage visiblement adouci quand il s'adresse à sa femme. Peut-être lors de notre prochain voyage.

Malgré son humeur maussade et ses tentatives subtiles de m'assassiner (je ne crois pas que son couteau puisse glisser accidentellement aussi loin sur la table), il finit par se détendre. Au moment du dessert, il sourit même, en quelque sorte (mais pas à moi).

Le repas était incroyable, Vivian et Maya sont ravies, et dans l'ensemble, la soirée était fantastique.

Après avoir dit au revoir à nos amis, Maya et moi décidons de rentrer à pied à notre hôtel plutôt que de prendre un taxi. C'est une belle soirée, et une longue promenade nous fera du bien après un repas aussi copieux.

– C’était sympa, même si j’avais peur que Dante te poignarde en plein milieu du dîner, dit Maya. Merci d’avoir risqué ta vie pour organiser tout ça.

– Avec plaisir. (Je souris.) Maintenant, tu peux dire que tu as fait quelque chose que personne d’autre n’a jamais fait. Tu es allée à un dîner en présence de Dante Russo et sa femme.

Maya me rend mon sourire, mais il y a une étrange gravité dans son regard. Elle est plus silencieuse depuis que nous avons quitté le restaurant, et après un long moment, elle dit :

– On risque de les voir encore plus souvent bientôt, surtout à cause de Josie.

– Comment ça ?

– Eh bien, notre enfant aura besoin d’un camarade de jeu.

Notre enfant ? On n’avait pas...

Putain de merde.

Je m’arrête net au milieu du trottoir. Je fixe Maya, elle s’est également arrêtée et me regarde, les yeux brillants, avec un petit sourire nerveux.

J’ai les oreilles qui bourdonnent, et il me faut une bonne minute pour retrouver ma voix. Quand j’y parviens, je reconnais à peine ma voix.

– Est-ce que tu...

– J’avais un retard de règles. Je n’ai jamais de retard, alors j’ai fait un test de grossesse quand on était à Sainte-Lucie et... (Elle prend une profonde inspiration.) Il s’est avéré positif. Je suis enceinte.

Je suis enceinte.

Ces mots m’envahissent.

Maya.

Enceinte.

De notre enfant.

Le bourdonnement dans mes oreilles s’intensifie. Mon cœur bat si fort que j’ai du mal à reprendre mon souffle.

– Je voulais te le dire plus tôt, mais j’attendais le moment idéal. (Elle se mord la lèvre inférieure.) Je ne voulais pas non plus que tu t’inquiètes pour moi pendant notre lune de miel, mais notre voyage touche à sa fin et... eh bien, j’ai senti que c’était le bon moment.

Comme je ne réponds pas, elle ajoute, d’un ton un peu hésitant :

– Tu es fâché ?

Ça me fait sortir de ma torpeur.

– Fâché ? Tu plaisantes ? (J'éclate d'un rire intense et spontané.)
Je vais être papa !

Je la prends dans mes bras et la fais tourner, le sourire si large que j'en ai mal aux joues. Maya pousse un cri de surprise, mais son rire ne tarde pas à se joindre au mien, avant de s'interrompre quelques secondes plus tard lorsque je la repose par terre et l'embrasse fougueusement. Nous attirons les regards des passants, mais je m'en fiche complètement.

Les seules personnes qui comptent sont celle que je tiens actuellement dans mes bras et celle que nous tiendrons dans nos bras dans neuf mois.

J'ai hâte d'accueillir notre futur fils ou notre future fille dans ce monde, de lui apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur la cuisine, le sport, l'art et tout ce qui pourra l'intéresser. Je rêve de sorties en famille et de blagues entre nous, de voyages en groupe et des traditions qui se créent naturellement au fil des années. Mais surtout, je veux qu'elle ou qu'il sache à quel point je l'aime, jour après jour.

J'ai parcouru le monde entier au cours du mois dernier, mais Maya et notre futur enfant ? Ils sont désormais tout mon univers et je n'ai besoin de rien d'autre.

**Il s'était juré de ne jamais tomber amoureux...
mais certains serments sont faits pour être rompus.**



**Ne manquez pas
le dernier tome de la série « Kings of Sin »
avec *King of Lust*, l'histoire de Killian et Tate.**



**« Si je pouvais choisir
la personne auprès
de qui passer mes dernières
heures, ce serait toi. »**

~ Sebastian Laurent



KINGS OF SIN

KINGS OF SIN



Derize

KINGS OF SIN

KINGS
OF SIN



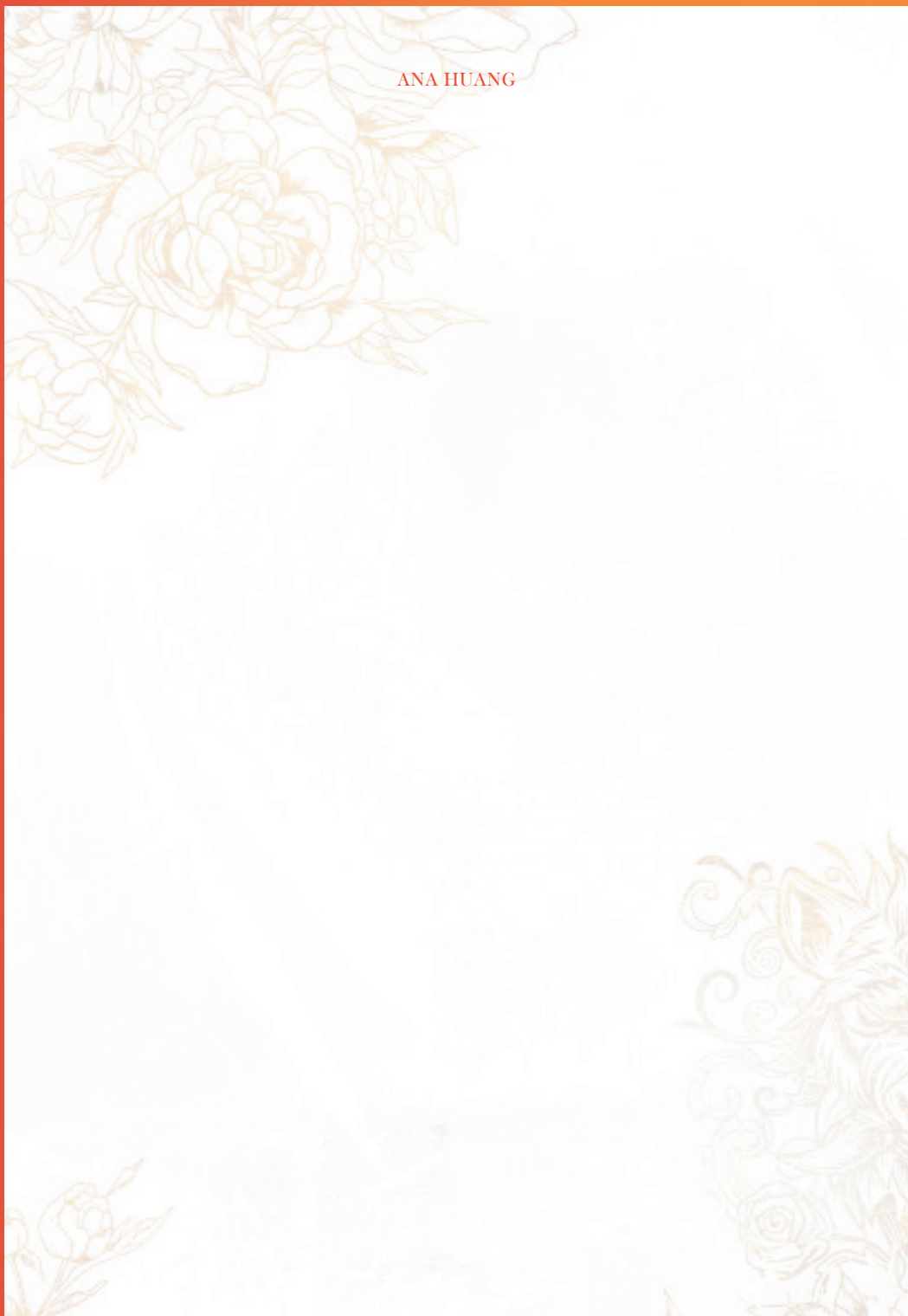
RIVALS to
LOVERS



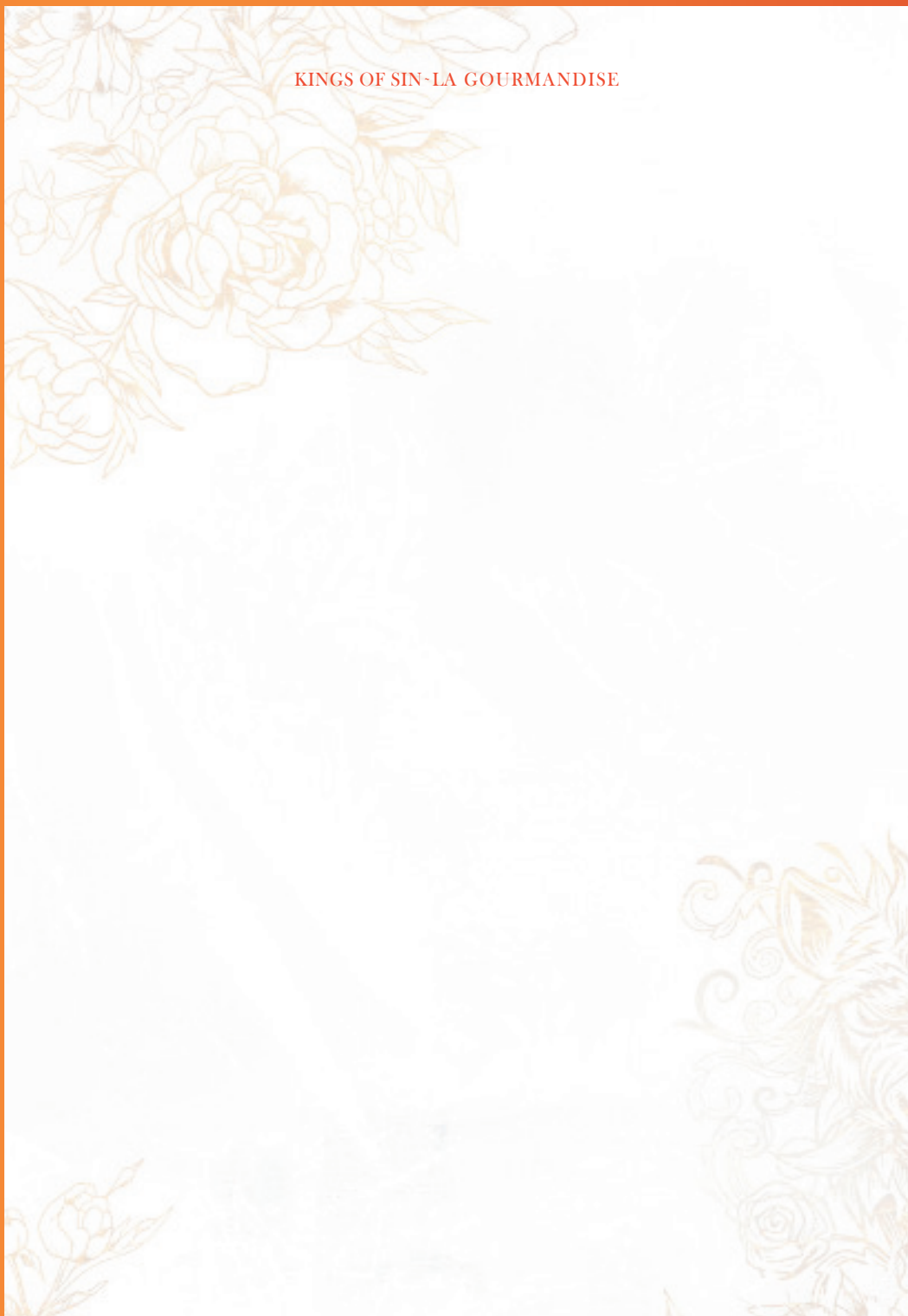
“Elle me
consume.”



ANA HUANG



KINGS OF SIN-LA GOURMANDISE



KINGS OF SIN

LIVRE 7 ~ LA LUXURE

RENDEZ-VOUS
EN 2027
POUR LE FINAL
DE LA SÉRIE !

KINGS OF SIN



**« Sans toi, ma vie
serait une toile vierge,
parfaite dans sa pureté,
mais qui attend
désespérément d’être
remplie de couleurs. »**

~ Sebastian Laurent

